

Lord Melbourne. — Oui, ma reine. Il doit quinze mille livres sterling à son tailleur.

Vittoria. — Il jouait le wisk à la perfection, et c'était un beau joueur.

Lord Melbourne. — A qui les dites-vous ? il doit près de cent mille guinees par suite des cartes au jeu.

Vittoria. — Il était galant.

Lord Melbourne. — A l'excès. Il a tant dépensé pour une soixantaine de beautés et pour une douzaine d'enfants naturels, qu'il est grevé, pour ce seul objet, de dettes qui ne s'élèvent pas à moins de trois millions de la France.

Vittoria. — Il était d'une loyauté à toute épreuve.

Lord Melbourne. — C'est incontestable. Il faisait mettre à la porte par ses gens les créanciers qui venaient lui demander de l'argent. Les malheureux fournisseurs n'en pouvaient mais rien obtenir ; puis ils ont été obligés de déposer leur bilan et se sont vu ruinés eux-mêmes et leur famille. Quelques-uns même se sont suicidés de désespoir.

Vittoria. — En un mot, c'était la fleur et le modèle de l'aristocratie. Toujours prêt à payer sa personne.....

Lord Melbourne. — Malheureusement il ne payait que de cela. C'est au point que son crédit va, toutes défalcatons faites des créances usuraires, à cinq ou six millions. Or les financiers clabaudent et veulent être payés, et comme pareille chose est déjà arrivée à vos illustres oncles, qui étaient et sont tout autant criblés de dettes, il y a scandale en Angleterre. On répète partout qu'au lieu de dire que les princes de la famille royale d'Angleterre règnent sur douze millions de sujets, il faudrait dire sur douze millions de créanciers, qu'il est bien mieux que les princes soient inviolables sans quoi on mettrait la dynastie en faillite et l'on pourrait vendre le sceptre, le trône, la couronne et la main de justice sur la place publique, avec les pots cassés, les pincettes, les casseroles et les têtes frites des débiteurs prolétaires.

Vittoria. — Vraiment, ils disent cela ? Les drôles sont amusants !

Lord Melbourne. — Je ne vous dissimulerai pas que, dans les circonstances où nous sommes, ces propos causent grand préjudice à la royauté, mon auguste maîtresse. Il faut faire honneur aux engagements de votre illustre père..... C'est un conseil que me dicte l'intérêt que je vous porte. (Il soupire.)

Vittoria. — C'est aussi mon avis, Melbourne..... Il suffirait d'ailleurs que cela pût vous faire plaisir.....

Lord Melbourne. — Ainsi donc vous consentez.....

Vittoria. — Certainement. Payer les dettes de son père est le premier devoir d'une fille affectionnée. La religion, l'amour filial, tout le lui commande.

Lord Melbourne, lui prenant vivement la main. — Ah ! Vittoria, vous m'êtes encore plus chère..... si c'est possible.

Vittoria. — Oui, mon père, votre fille vous rendra ce dernier hommage..... C'est pourquoi, mon cher, je vous autorise à faire liquider les dettes de mon père, arrérages et intérêts, de manière à ce que personne ne perde un sou, et à demander aux chambres de faire payer les dettes par la nation.

Lord Melbourne. — Par la nation ? Mais c'est impossible, ma reine !

Vittoria. — Que dites-vous, impossible ? N'est-il pas essentiellement monarchique que la nation alimente, chauffe et blanchisse la famille royale, et par conséquent qu'elle paie ses dettes ? Cela se fait partout, dans les meilleurs monarchies. A quoi la nation serait-elle tenue, si ce n'était à fournir de l'argent dans les cas semblables ?

Lord Melbourne. — A coup sûr, mon auguste maîtresse, ce que vous dites là est de la monarchie la plus pure et la mieux entendue, et l'Angleterre devrait se faire un plaisir et un honneur de payer les dettes du père de sa souveraine. Mais les temps et les peuples sont durs, et la chambre des communes ne manquerait pas d'épiloguer. Elle demanderait si, avec vos quarante millions de liste civile, vous n'avez pas de quoi faire honneur à vos affaires domestiques, et en quoi l'Angleterre peut avoir à s'occuper des carrosses, des maîtresses et des courtisanes de votre illustre père. Qui paie a droit de se rendre compte. Or, le premier grimaud de la chambre basse se permettrait de contrôler, à propos de telle ou telle dépense, la conduite de votre auteur et de lui faire la leçon. Rappelez-vous ce qui s'est passé en France lorsqu'on a demandé à la chambre un million de dot pour la princesse Louise-L. M. Commença à faire un beau bruit..... Et le Charivari ?

Vittoria. — Oui, mais la France a payé.

Lord Melbourne. — L'Angleterre ferait le même bruit et ne paierait pas.

Vittoria, calmant. — Allons, mon petit Melbourne, tâchez d'arranger cela avec les chambres.

Lord Melbourne. — Dieu m'est témoin, ma souveraine adorée, que je ne demanderai pas mieux, et que, si j'avais de quoi, je paierais moi-même sur-le-champ, par amour pour..... la monarchie.